

FACULTÉ DES SCIENCES DE LILLE.

Session d'examens pour le Baccalauréat.

La Faculté des Sciences ouvrira à Lille, le mardi 13 avril 1858, à huit heures du matin, dans une des salles de son local, rue des Fleurs, sa seconde session d'examens de l'année scolaire 1857-1858, pour la collation du grade de bachelier.

Les épreuves auront lieu conformément au règlement du 7 août 1857 et à l'arrêté ministériel du 17 du même mois.

Les candidats devront déposer ou faire déposer au secrétariat de l'Académie, du 10 au 25 mars :

1° Leur acte de naissance, dûment légalisé, constatant qu'ils sont âgés de seize ans, et, s'il y a lieu, une dispense d'âge émanant de M. le ministre de l'instruction publique;

2° Une demande écrite en entier de leur main et formulée conformément au règlement du 7 août 1857. Si le candidat est mineur, sa demande devra être revêtue du consentement du père ou du tuteur. Les signatures seront légalisées.

Le registre d'inscriptions sera clos le jeudi 25 mars, à six heures du soir.

L'inscription n'étant définitive qu'autant que les droits ont été consignés, les candidats sont invités à en faire le versement au plus tard le 8 avril. Ils seront informés aussitôt du jour où leur examen aura lieu. Le montant des droits est de 102 fr. 35 c.

Le candidat qui, sans excuse valable et jugée telle par la Faculté, ne répondrait pas à l'appel de son nom le jour qui lui aura été indiqué, perdra le montant des droits d'examen (article 3 du décret du 22 août 1854 et article 9 du règlement du 7 août 1857).

Les candidats pourvus du diplôme de bachelier es-lettres sont dispensés de répondre sur la partie littéraire du programme.

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 24 février 1858.

Mathématiques spéciales. — Physique. — 1 Decharme. — Géométrie analytique. — 1 Drouet.

Logique scientifique. — Mathématiques. — 1 Douz, 2 Bouffay, 3 Boyenal.

Logique littéraire. — Physique. — 1 Dutilleul. — Version latine. — 1 Dutilleul.

Rhétorique littéraire. — Vers latins. — 1 Régnault, 2 Chauvin.

Seconde scientifique. — Mathématiques — 1 Régimbart, 2 Otten, 3 Bettremieux, 4 L. Dewulf.

Seconde littéraire. — Vers latins. — 1 Ducamp, 2 Broudehoux.

Troisième littéraire. — Vers latins. — 1 Beurrier, 2 Catel, 3 Losson.

Quatrième. — Thème latin. 1 Duquesnay, 2 Deledicque, 3 Séver, 4 Torck.

Cinquième. — Thème latin. — 1 Brion, 2 Relof, 3 Schneider, 4 Platel.

Sixième. — Thème latin. — 1 Daggio, 2 Obin, 3 Sarrasin, 4 Bailleul.

Septième. — Calcul. — 1 Petitbon, 2 Guffroy, 3 Caux, 4 Lebaigué.

Huitième. — Calcul. — 1 Bonzel, 2 Herbin, 3 Avot, 4 Fontaine.

Commerce (1<sup>re</sup> année). — Anglais — 1 Thieffry, 2 Tireur, 3 Picavet, 4 Mangez. — Allemand. — 1 Goudron.

Commerce (2<sup>e</sup> année). — Physique. — 1 Fosset, 2 Druetz, 3 Lecocq, 4 Vandebulcke.

Commerce (3<sup>e</sup> année). — Mathématiques. — 1 L. Lebaigue, 2 Vaniscotte, 3 Duquesnay, 4 Plaidau.

Ecole préparatoire à la huitième. — 1 Ternoy, 2 Pannier, 3 Pajot, 4 Lovénhson.

Le proviseur, E. PETITRON.

Nouvelles & Faits divers.

— On écrit de Paris :

« Savez-vous de quoi il est question pour le quart-d'heure dans le monde des spéculateurs ? On songe à établir n'importe où, aux Champs-Élysées, selon les gens bien informés, un cercle monumental sous la désignation de Palais des Clubs. Dix ou douze millions suffiraient à peine à élever le vaste édifice, qui dépasserait en magnificences les plus riches et les plus somptueux clubs de Londres. Les souscripteurs de ce palais des clubs auraient, moyennant une rétribution annuelle relativement minime (6,000 fr.), un appartement séparé; les salons, les salles de billards, de lecture, les jardins seraient communs. On pourrait vivre isolé ou en grande compagnie. Pour 6,000 francs, on aurait tous les avantages d'un millionnaire : table, appartement spacieux, frais ombrages, nombreux domestiques, chevaux, voitures et le reste. Si ce projet se réalise, on aura fondé le phalanstère riche, le phalanstère au vin de champagne frappé. Ce serait la cité princière opposée à la cité ouvrière. »

— Les garçons de la Banque. — On lit dans l'Union :

« Un journal annonce que la Banque de France a été autorisée à armer ses garçons de recettes de revolvers pour qu'ils puissent se défendre, au besoin, contre toute espèce d'attaque. En conséquence, une commande de revolvers à six coups, système Lefaucheur, a été faite ces jours derniers pour le compte de cet établissement. Cette mesure a été prise à la suite de la décision qui a étendu le service de recouvrement fait par les garçons de recette de la Banque aux communes de la banlieue située dans l'enceinte des fortifications. »

— On lit dans le Journal du Haec du 6 mars :

« Plusieurs capitaines qui viennent des côtes d'Amérique rapportent que le courant qui vient du golfe du Mexique, appelé Gulf-Stream, offre, cette année, plusieurs degrés de chaleur de plus qu'à l'ordinaire, ce qui expliquerait la température douce qui a été remarquée tant sur les côtes d'Amérique que sur les côtes occidentales de l'Europe. »

— On lit dans un journal belge :

« M. Victor Hallaux, rédacteur du Crocodile, qui vient d'être condamné à quinze mois d'emprisonnement et à 1,000 fr. d'amende, par la cour d'assises du Brabant, du chef d'offenses envers l'Empereur des Français, s'est réfugié depuis quelques semaines à Londres. »

— Un drame des plus émouvants s'est passé lundi dernier dans une humble habitation de la commune d'Assche (Belgique). Une mère imprudente, comme il y en a tant, hélas ! était sortie de la maison dans la journée en laissant seuls deux jeunes enfants auprès du foyer. Son absence plus ou moins longue eut une conséquence bien fatale. La femme Jean Dewandeleer, âgée de 39 ans, épouse de François Bernaer, rentra chez elle lorsque son habitation était en feu.

L'instinct maternel la fit se précipiter aussitôt à la recherche d'un de ses deux enfants âgé de quatre ans et demi qui était resté dans la maison ; l'autre s'était échappé. Vain dévouement ! la mère et la jeune victime périrent dans les flammes, et les deux cadavres, complètement carbonisés, furent retirés quelques heures plus tard des débris encore fumants.

hommes pénétrèrent dans le cabinet où s'était réfugiée l'inconnue. A leur aspect, elle perdit l'usage de ses sens. Alors ils la prirent dans leurs bras, sortirent de la maison, et après cinq minutes de marche, la déposèrent sur un banc de pierre, sous le portail d'un hôtel. Là, ils ne négligèrent rien pour la tirer de son évanouissement; et lorsqu'elle revint à elle :

— Voici votre demeure, madame ! lui dirent-ils tout bas... Et maintenant vous êtes libre !

Puis ils s'éloignèrent et se perdirent dans l'ombre.

IV.

C'était un mois plus tard. Le soleil caressait à peine de ses rayons les dentelures des lourds créneaux de la Bastille, et déjà un mouvement inaccoutumé se remarquait sur la place. En face de la grande poterne de la forteresse, et à une cinquantaine de pas, se dressait un vaste échafaudage, autour duquel paraissaient deux escouades d'hommes à cheval; et l'intervalle compris entre cet échafaudage et la poterne était occupé par une double haie de dragons de la garde du roi. Le reste de la place était envahi par une foule immense, incessamment refoulée, d'un côté par les escadrons royaux, de l'autre par les curieux retardataires, et du sein de laquelle s'élevait un bourdonnement sourd et confus, pareil au bruit que fait le bris des vagues sur un rescif. Quel drame d'un intérêt assez puissant avait pu tirer de leurs alcôves, avant l'aube, tous ces boutiquiers à moitié endormis, et ce populaire en haillons; et qu'allait-il se passer sous les yeux de cette multitude impatiente et tumultueuse ? Il suffisait de prêter un instant l'oreille aux paroles animées des divers groupes pour être bientôt au courant.

— On lit dans un journal hollandais :

« La semaine dernière, des fraudeurs ont réussi à introduire en Belgique une grande quantité de marchandises, d'une façon très-audacieuse et surtout fort originale. Les fraudeurs se rendirent avec leurs marchandises sur le terrain du chemin de fer à Cappellen (Belgique), où ils trouvèrent un wagon chargé de fer. Après avoir déchargé ce wagon et y avoir mis leurs marchandises, ils attelèrent un cheval au véhicule, et se rendirent à Anvers par la voie ferrée, échappant ainsi à la vigilance des douaniers belges, qui ne virent dans ce déplacement du wagon qu'une manœuvre des ouvriers du chemin de fer. »

— Dernièrement, une jeune miss monte en wagon à la station de Saddington, à Londres. Elle s'y rencontre seule avec un jeune homme d'un aspect assez peu rassurant. Le train part. Le jeune homme prend aussitôt la parole.

— Vous avez, miss, une paire de ciseaux, il faut me les donner.

— Monsieur ?

— Pas de réplique, il y va de ma vie et de la vôtre.

Et fouillant dans le sac de voyage de la jeune miss, il s'empara des ciseaux, se coupe moustache, barbe et cheveux, se pose des lunettes sur le nez, un bonnet de soie sur la tête et se transforme en ministre protestant.

— Miss, vous n'avez rien à craindre de moi, mais à une condition : vous ne parlerez pas du changement de costume et de visage dont vous avez été témoin.

La jeune fille, tremblante, accéda à la proposition de l'inconnu. On arrive à la station. Un gardien ouvre la portière.

— Mon amie, dit aussitôt le personnage qui

faisait semblant de lire la Bible, avez-vous votre billet ?

— C'est bien, répond le gardien, Madame le présentera à l'arrivée.

Mais le jeune homme sort aussitôt du wagon et disparaît.

Le lendemain de son arrivée, la jeune fille lisait dans le Times qu'un crime avait été commis à Londres, et par la description de l'assassin, elle reconnait son aimable compagnon de route de la veille.

Maladies de la peau et du cuir chevelu.

Le docteur de MOLÈNES-MAHON, médecin des hôpitaux, est seul chargé d'appliquer, dans les hospices de Tours, Angers, Bruxelles, Lille, etc., sa méthode qui obtient mille guérisons par an, dans les hôpitaux de Paris. — (Rapport de l'Académie.)

Cette méthode est la seule qui guérisse radicalement les teignes, dartres, mentagre, eczéma, démangeaisons, pityriasis, pellicules, chute de cheveux, maladies secrètes.

Il recevra à Lille le Samedi 13 Mars et le 2e Samedi de chaque mois, à l'Hôtel de l'Europe, de onze à trois heures.

A Paris, consultations tous les jours, quai Conti, 7, seulement, et par correspondance. (909)

Bois à vendre.

Beaux BOULEAUX et FRÈNES, déposés dans le magasin à droite du pont, faubourg de la Barre, à Lille.

S'adresser à Benoit Mesureur. (927)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

VILLE DE TOURCOING

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL

DONNÉ

LE DIMANCHE DE LA MI-CARÊME

dans la salle du Casino

AVEC LE CONCOURS DE

la Société des ORPHÉONISTES et de plusieurs ARTISTES et AMATEURS.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE.

OUVERTURE de MONTANO ET STÉPHANIE. (Berton.)

DUO de L'ITALIENNE A ALGER, chanté par M. et Mme ARNOLD. (Rossini.)

SOLO DE FLUTE, par M. CADEAU. (Tulou.)

ROMANCE, par M. LABIS.

OUVERTURE du PRÉ-AUX-CLERCS. (Hérol.)

AIR de LA MARQUISE, chanté par M. ARNOLD. (Adam.)

LA VALSE PYRRHIQUE, par la Société des ORPHÉONISTES de Tourcoing (Nicolaï.)

CHANSONNETTES.

DEUXIÈME PARTIE.

OUVERTURE de LA MUETTE DE PORTICI. (Auber.)

AIR chanté par M. ARNOLD.

LES HUGUENOTS, pour piano, par Mlle ROSOOR, élève de M. Steinkulher. (Talberg.)

ROMANCE, par M. LABIS.

LE CHANT DES AMIS, par la Société des ORPHÉONISTES de Tourcoing.

LES DONS DU BON DIEU, } Romances chantées par Mme ARNOLD. (Loïsa Pujet.)

ON A BEAU DIRE, }

CHANSONNETTES.

On commencera à sept heures précises.

Prix du cachet de souscription : 2 fr. — Billets pris à la porte : 3 fr.

Des billets sont déposés au bureau de ce journal.

La jeune femme, profitant d'un moment d'hésitation chez le commandant, se dégagea de ses étreintes, et disparut dans un cabinet.

Au même instant, la porte de l'antichambre s'était ouverte violemment et avait donné passage à un homme qui, l'épée nue à la main et le visage pâle, s'était arrêté tout à coup en proférant des paroles de colère et d'imprécation.

— Nada!... C'était elle! et cette lettre n'était point un mensonge!...

Conny, qui d'abord avait essayé d'ébranler la porte du cabinet, afin de se mettre à la poursuite de son inconnue, voyant tous ses efforts inutiles, alla au devant de celui qui l'avait si malencontreusement dérangé; et, le reconnaissant :

— Comment! c'est toi, cher Fiesque, toi qui viens ainsi... Mais, voyons, explique-toi... Quel vertige nouveau a mis en fuite ta raison ?

— Infâme ! murmura sourdement Fiesque...

— Ah ça ! à qui en as-tu donc avec tes charmantes exclamations, et d'où vient cet air effaré ?

— Lâche!...

— Fiesque!...

— Ouï!... lâche!...

A peine ce mot était-il sorti pour la seconde fois des lèvres de Fiesque, que le commandant avait frappé au visage celui dont il était le frère et l'ami depuis vingt années.

Une lutte semblait devoir s'engager; mais Conny, plus robuste que son adversaire, le contint facilement, et ces quelques paroles furent échangées entre eux :

— Demain, à Vincennes...

— Avec l'épée et le pistolet...

— C'est convenu...

Quelques instants après leur départ, deux

Or, voici ce qu'il était facile d'apprendre : Deux amis, presque frères, le marquis de Fiesque et le vicomte de Conny, s'étaient battus en duel, on ne savait trop pour quel motif, et ce dernier avait tué son adversaire. L'édit de Richelieu contre ce genre de combat étant sévère, le vainqueur avait été condamné à mort, et il allait payer de sa tête le tort d'avoir su venger une insulte, en se conformant à un préjugé barbare, il est vrai, mais malheureusement consacré dans nos mœurs et nos habitudes.

Au milieu de cette foule qui s'agitait, attendant l'heure du sanglant spectacle, on remarquait un petit vieillard dont le populaire s'amusaient en le tirant par ses vêtements, et lui prodiguant les épithètes les plus offensantes. C'était le rabbin Mosé. Ce jour-là il semblait résigné à tout, et rien n'avait le pouvoir d'attrister son visage, où brillait un air de satisfaction.

Tout à coup un immense murmure retentit sur la place, et tous les yeux se portèrent vers la forteresse. La poterne, débarrassée des chaînes qui la retenaient, cria sur ses gonds, et vint s'abattre sur le fossé. Le vicomte parut bientôt, et traversa d'un pas ferme la double haie de soldats qui se continuait jusqu'à l'échafaud. Un prêtre, le vénérable abbé de Fiers, était à sa droite. Il s'efforçait, par de pieuses consolations, de rendre moins pénibles les derniers instants du condamné, et celui-ci l'écoutait avec une sainte résignation.

— La mort ne me fait point peur, mon père ! disait Conny à son confesseur... Et si mon pauvre Fiesque, que j'aimais comme un frère, me pardonne de là haut, cette mort, je la bénirai comme une expiation de ma faute involontaire !

Lorsque le condamné arriva au pied de l'é-

chafaud, le rabbin sentit son cœur se serrer comme sous un redoublement de joie secrète. Ses artères ne battaient plus; son souffle était suspendu; toute sa vitalité s'était concentrée dans son regard, qui, fixé sur le billot, semblait vouloir hâter le moment suprême!

Mais quand la tête du malheureux vicomte tomba sous la hache, la poitrine du juif se dilata, et un soupir s'en échappa avec ces mots : — Morts tous deux !... béni soit Israël!

TH. VAUCLAIR.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 7 mars 1858.

Sommes versées par 90 déposants, dont 10 nouveaux . . . fr. 12,196 00  
26 demandes en remboursement . . . 3,571 88

Les opérations du mois de mars sont suivies par MM. Grimoprez - Bossut et J.-B. Dujardin, directeurs.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 19 au 25 février 1858

Nombre de voyageurs, 87,612.

Produit des voyageurs. . . . 250,960 20

Bagages, marchandises, etc. . . . 753,151 96

Produit total. . . . 1,004,111 56

Semaine correspondante de 1857. . . . 993,259 35

Nombre de voyageurs, 912,116.

Produit des voyageurs. . . . 284,706 25

Bagages, marchandises, etc. . . . 648,558 40

Produit total. . . . 933,264 65

Produit total du 1<sup>er</sup> au 1858. . . 7,921,725 44

Produit total du 1<sup>er</sup> au 1857. . . 7,493,437 60